

Xavier Deutsch : « Mon métier me rend heureux »

Xavier Deutsch évoque les difficultés liées à son

métier d'écrivain mais aussi et surtout tout le plaisir qu'il prend à l'exercer.

● Interview : Nicolas MAMDY

Xavier Deutsch, quel regard portez-vous sur le monde du livre aujourd'hui ?

Cela fait 25 ans que je publie des livres et 20 ans que j'en vis. Je peux dire que c'est plus difficile qu'avant. J'ai l'impression que les éditeurs prennent moins de risques et se limitent à publier des livres très formatés. Je trouve d'ailleurs que la littérature francophone contemporaine est très formatée avec des auteurs qui parlent d'eux-mêmes, qui livrent leurs propres émotions et leurs tourments amoureux. Cela manque de créativité et il y a moins de place pour les univers littéraires inventifs. Pour un auteur comme moi qui n'est pas dans les schémas vendeurs, c'est compliqué.

C'est la Foire du livre à Bruxelles, l'occasion de faire le point sur le marché du livre. Vous en pensez quoi ?

Je pense que le livre se porte bien. Que les lecteurs soient un peu moins nombreux, cela ne m'effraie pas, ce sont des fluctuations. Pour moi, la littérature n'est pas un exercice à court terme. Oui, éditer un nouveau roman, ce n'est pas facile mais si un de mes romans n'est pas publié tout de suite, ça ne m'embête pas. Il peut l'être quelques mois ou années plus tard, il ne perd pas de sa valeur. C'est même fait pour durer.

Justement, vous venez de sortir un nouveau roman, *La Dyle noire*, ça ne marche pas trop mal pour vous ?

Il s'agit d'une commande et je suis demandeur que ce soit en matière de roman, de théâtre, de chroniques... J'adore les différentes facettes de l'écriture, c'est rafraîchissant. *La Dyle noire* est un roman de gare pour lequel l'éditrice fixe un certain nombre de contraintes comme le lieu. Ici, il s'agit d'un polar qui se déroule à Wavre durant l'été 44 juste avant la libération. Dans cette collection, il y a les « kiss and read » (amour) et les « kill and read » (policier). J'avais déjà écrit *Au coin de la rue des amours* pour « kiss and read » et là, pour un roman policier, il s'agit d'une première pour moi. Il y a des codes, il faut être rigoureux, le lecteur ne peut pas soupçonner la fin... Je me suis demandé si j'en étais capable.

Vous comptez en écrire d'autres ?

On verra la réaction des lecteurs. Est-ce qu'il va satisfaire le public exigeant des romans policiers ? Je n'ai pas encore la réponse et de celle-ci pourrait m'amener à en écrire d'autre. Ou pas.

C'est si différent de ce que vous écrivez habituellement ?

Pour écrire ce style de roman, l'éditeur est central. Il faut satisfaire son commanditaire. Quand ce sont mes propres romans, c'est mon imaginaire qui se développe. Je suis très nul pour me vendre, j'apprécie donc travailler sur com-

mande mais quand ça me démande et que je sens une énergie, je fais un roman.

Depuis vingt ans, vous vivez de votre écriture. Vous vivez bien ?

Ça va. Je m'en sors. Je vends suffisamment pour que ça tienne la route. Et puis, mon métier me rend heureux. Je fais ce que j'aime. L'avantage, c'est qu'écrire ne nécessite aucun investissement et que je travaille quand je veux. Je peux même dire que je prends un plaisir fou à écrire.

Vous serez présent à la Foire du livre, c'est important pour vous ?

Je suis un animal solitaire et j'adore la campagne, comme ici à Gistoux. Je ne suis donc pas très excité par la foule et pour tout dire, je n'aime pas Bruxelles. Maintenant, chaque fois que je suis allé à la foire, il s'y est passé quelque chose de magique. J'y rencontre aussi d'autres écrivains que j'aime retrouver comme Xavier Hanotte, Thomas Gunzig, Patrick Delperdange, Ariane Lefort et d'autres... Je suis heureux de les retrouver et on ne parle littérature entre nous. ■

> Xavier Deutsch, « *La Dyle noire* », édition Luc Pire, 144 pages, 10 €. Ce roman sera présenté à la Foire du livre de Bruxelles ce 1^{er} mars à partir de 11 h sur le stand n° 110. Une présentation officielle aura aussi lieu le 5 mars à 18 h 30 à la librairie Despontin (rue du Chemin de Fer, 10, à Wavre).

SOMMAIRE

Nous profitons de la **Foire du livre** (<http://flb.be>) qui se tient à Bruxelles jusqu'au 2 mars pour aborder le livre sous différentes facettes.

Nous avons ainsi rencontré des **auteurs** comme le Chaumontois Xavier Deutsch qui sort un nouveau roman et qui en profite pour évoquer le monde du livre. Comme le La Hulpois Michel Cornelis qui a partagé l'écriture de son nouvel ouvrage avec des apprenants de Lire et Écrire

Du côté des **libraires**, Philippe Goffe exprime ses inquiétudes et aussi tout le bonheur qu'il prend à partager sa passion pour la lecture à Waterloo.

De leur côté, les **bibliothèques** sortent de leurs murs. De plus en plus souvent. Et ça marche.

Nous évoquons aussi un autre salon baptisé « **ELLES se LIVREnt** ». Il s'agit d'un nouveau rendez-vous axé sur la femme et la féminité qui se tiendra le week-end prochain à Braine-l'Alleud.

Une grande humilité pour une écriture dépouillée

Le Silence de Cologne est un roman historique né d'une collaboration avec des apprenants de Lire et Écrire.

Le *Silence de Cologne*, c'est un roman historique basé sur un fait divers qui s'est déroulé à Cologne en 1163 et qui a vu huit Cathares terminer sur le bûcher. L'ouvrage paru dans la collection La Traversée (Weyrich) qui sera présenté ce lundi à la Foire du Livre est le dernier roman signé par le La Hulpois Michel Cornelis. Mais il ne l'a pas écrit tout seul. Le livre est la septième version de l'histoire proposée par l'auteur à une trentaine d'apprenants de Lire et Écrire qui lui ont fait une série de remarques et de suggestions, avant d'aboutir au livre de 133 pages.

« Je suis d'un naturel optimiste, mais j'ai tout de même eu des doutes, confie l'auteur. La première histoire, relativement descriptive, ne leur avait pas plu, il y a ensuite eu beaucoup d'aller-retour. L'exercice a demandé une grande humilité. Je me considère comme le terreau, dans lequel ils sont venus avec leurs demandes et pas uniquement sur le vocabulaire. À la demande des apprenants, Sibylle est devenue plus rebelle et j'ai ajouté deux chapitres. »

Quant au thème abordé, il a touché les apprenants qui en avaient marre d'apprendre le français avec des livres pour enfants. « L'ouvrage traite du racisme, des luttes de religion... Les apprenants se sont retrouvés dans les personnages, car le livre parle de huit étrangers qui gênent le pouvoir en place », confie Michel Cornelis dont l'écriture dépouillée forme un texte dont la musicalité naît d'une lecture à voix haute.

Reste que l'ouvrage n'est pas réservé aux apprenants. Le lecteur lambda apprendra que Cologne a aussi compté des Cathares. ■ **I.Dm.**

Une légère augmentation des prêts

Avec 1,2 million de prêts d'ouvrages, de jeux et de périodiques en 2014, le réseau des bibliothèques publiques du Brabant wallon réalise une « légère augmentation, indique Silvana Mei, directrice de la bibliothèque centrale basée à Nivelles. Pourtant au niveau des lecteurs, il y a un léger tassement. On compte 32 000 utilisateurs individuels. Par contre, au niveau des collectivités, on a de plus en plus de membres. »

Silvana Mei rappelle aussi que les bibliothèques sont engagées dans un processus d'éducation permanente et que dans ce cadre, outre le prêt, leur rôle est d'accompagner la population dans le

plaisir de lire : « Et dans ce cadre, on veut toucher tous les publics et aussi ceux qui lisent en version numérique via le lancement de la plateforme www.lirtuel.be pour les prêts en version numérique. C'est pour cela que nous sortons de plus en plus de nos murs au travers de différentes animations comme les Nuits d'encre, la Fureur de lire, Bulles en BD, Lire dans les parcs... »

Et au niveau des prêts proprement dits, ce sont les bandes dessinées et la littérature pour la jeunesse qui sont les plus demandées : « Pour le reste, c'est fort fluctuant. Avant les vacances, on prête beaucoup de guides touristiques par exemple. » ■ **N.My.**

« On est inondé de nouveautés »

La récente fermeture de la librairie Calligrammes a provoqué la première interpellation citoyenne au conseil communal de Wavre voici quelques semaines. Deux lectrices fidèles y avaient fait part de leur tristesse. «*Nous sommes tristes et consternées devant la disparition de Calligrammes, c'est comme si la ville perdait un peu de son âme. Pour nous, cette disparition est le symbole du déclin de Wavre*», disaient-elles.

Philippe Goffe, le patron-fondateur de la librairie Graffiti à Waterloo ne pense pas autrement : «*Wavre est en perdition au niveau du commerce... Louvain-la-Neuve est juste à côté... Maintenant, ce n'est pas facile. Ce n'est pas tellement le numérique qui nous embête mais*

surtout la crise et puis la vente en ligne Amazon qui occupe 15 % du marché.»

Nous avons rencontré Philippe Goffe mercredi lors de la présentation de Librel, une plateforme Internet qui réunit des librairies indépendantes labélisées (30 sur 60) et qui permet de vendre les livres numériques : «*On est plus fort quand on se rassemble et on bénéficie d'une meilleure visibilité*, précise Philippe Goffe qui a porté le

projet. *Ce marché est actuellement marginal mais si je suis libraire, je suis aussi commerçant. Il faut être à l'écoute des gens et du marché et il faut surtout que la librairie garde sa place dans la chaîne du livre, la chaîne de valeur comme j'aime l'ap-*

peler : auteur, éditeur, libraire ou bibliothèque, lecteur.»

La difficulté dans une librairie, c'est qu'elle nécessite un fonds de roulement important : «*Nous sommes inondés de nouveautés. Il y en a 70 000 par an. Ici, j'en prends 25 000 par an. C'est près de 70 par jour. Il faut pouvoir payer tout cela. Heureusement, les éditeurs et les auteurs ont besoin des libraires, comme ils ont besoin des bibliothèques, des critiques... Surtout ceux*

qui sont moins connus car nous sommes là pour les conseiller et orienter leur choix.»

Une petite dizaine de personnes travaille chez Graffiti et les jours qui viennent pourraient être plus calmes : «*La Foire du livre fait*

fuir les gens de la librairie... Ce n'est pas dramatique mais c'est quand même râlant d'autant plus que les éditeurs y présentent des nouveautés que nous n'avons pas.»

Au niveau des ventes, c'est la littérature qui monte sur la première marche du podium. Suivent les livres pour la jeunesse et les sciences humaines.

«*On organise aussi des rencontres avec des auteurs mais c'est beaucoup de travail pour peu de rentabilité mais ça entretient une clientèle fidèle*», estime Philippe Goffe qui, comme membre fondateur de l'Association des libraires indépendants francophones, organise des formations partout dans le monde. Quand on aime le livre, on ne compte pas. ■ **N.My.**

« La Foire du livre fait fuir les gens de la librairie... Ce n'est pas dramatique mais c'est quand même râlant d'autant plus que les éditeurs y présentent des nouveautés que nous n'avons pas. »

ELLES se LIVREnt, une première à Braine

ELLES se LIVREnt. Un nouveau salon du livre axé sur la femme et la féminité ! Première édition ces 7 et 8 mars à Braine-l'Alleud.

• **Éric GUISGAND**

La première édition du salon international du livre au féminin, baptisé « ELLES se LIVREnt », se déroulera les samedi 7 et dimanche 8 mars dans les locaux de l'Institut de la Vallée Bailly à Braine-l'Alleud, le samedi de 10 h à 18 h et le dimanche de

10 h à 17 h. Cette première édition est le fruit d'une collaboration entre Acrodacrolivres (structure éditrice créée par l'ASBL Case, de Tilly, déjà organisatrice en Brabant wallon du Salon du Livre de Villers-la-Ville dont la seconde édition est prévue les 14 et 15 mars), la Commune, la Province, la bibliothèque communale et l'institut de la Vallée Bailly. «*Ce salon international, qui s'inscrit en matière de calendrier entre la Foire du Livre de Bruxelles et celle de Paris, se veut un événement intégralement dédié à la femme, qu'elle soit auteure d'ouvrages, musicienne ou artiste*, indique Bou Bounoïder, président du salon et fondateur de Case et d'Acrodacrolivres. *Le but est d'ouvrir un es-*

pace littéraire dont les axes centraux sont la femme et la féminité. Nous avons donc choisi pour cette première édition d'ELLES se LIVREnt le week-end lors duquel se déroule la Journée internationale de la femme. Différents auteurs belges ou étrangers – il y aura aussi des auteurs masculins mais à condition que leurs écrits traitent de sujets en rapport avec la féminité – viendront présenter et vendre leurs ouvrages. Des expositions d'œuvres réalisées par des auteurs, des conférences et des témoignages sur diverses thématiques féminines seront aussi proposés. Notre salon s'adresse tant aux amateurs avertis de littérature qu'au grand public.»

Les auteures marraines du salon, qui seront toutes présentes les

deux jours à Braine-l'Alleud, seront Juliette Nothomb, Stéphanie Janicot, Elide Montesi, Samanta Borzi, Nadia Galy, Cindy Dysness, Isabelle Bary et Michèle Lenoble-Pinson. Au total, 90 auteurs sont attendus, qu'ils soient du Brabant wallon, belges ou de l'étranger. Plus de 25 maisons d'édition seront en outre présentes, dont Albin Michel. «*La somme récoltée sera reversée à L'Églantier, ASBL créée à Braine-l'Alleud en 1978, qui est une maison d'accueil pour les femmes en difficulté et leurs enfants*», conclut l'organisateur. ■

> Parking gratuit, bar et restauration sur place. À noter qu'une participation de 1 € (gratuit pour les moins de 12 ans) sera demandée aux visiteurs à l'entrée du salon.